

Recherches sociographiques



Jean-Claude DUPONT, *Le légendaire de la Beauce*

Madeleine Ferron

Volume 21, Number 3, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055907ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055907ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferron, M. (1980). Review of [Jean-Claude DUPONT, *Le légendaire de la Beauce*]. *Recherches sociographiques*, 21(3), 388–389. <https://doi.org/10.7202/055907ar>

colonnes comprenant : le nom, l'entité désignée, la division du recensement, le canton, la position par coordonnées géographiques, la carte topographique. Un schéma explicatif bien fait donne toutes les précisions relatives à ces éléments. Pas moyen de s'y perdre, c'est clair, bien présenté et bien écrit.

Un bref exposé sur l'histoire, les compétences, les pouvoirs, le travail et les projets de la Commission de toponymie précède la présentation du *Répertoire*. Entre autres, les règles de l'écriture d'un nom de lieu y sont mentionnées, mais cela seulement à titre explicatif puisque l'édition provisoire du *Guide toponymique du Québec* (Québec, Éditeur officiel du Québec, juin 1979, 43p.) donne, en détail, toutes les démarches à suivre pour choisir, écrire et faire officialiser un nom de lieu.

Le *Répertoire* ne prétend pas à l'exhaustivité. Par exemple, on n'y retrouve aucun nom de voies de communication, peu de noms des divisions administratives de divers ordres ou des réserves et parcs. Malgré ces lacunes, le *Répertoire* s'avère un instrument de consultation maniable, facile d'utilisation et commode pour tous les usagers soucieux de repérer et d'écrire correctement un nom de lieu québécois.

Céline CYR

Département d'histoire,
Université Laval.

Jean-Claude DUPONT, *Le légendaire de la Beauce*, [Montréal], Leméac, 1978, 197p.

Cet ouvrage, comme l'indique Jean-Claude Dupont dans l'avant-propos, est une compilation des faits et gestes du diable. L'auteur, avec patience et métier, l'a pourchassé dans trente et un villages de la Beauce, dépisté dans plusieurs centaines de récits, contes, chansons et proverbes de la littérature orale. Les résultats de cette exploration systématique de l'univers fantastique de la Beauce se divisent en trois thèmes : la sorcellerie, les esprits nocturnes et le diable. Ces trois parties se subdivisent en de nombreux chapitres. On remarque aussi quelques illustrations ; celle du fétiche qui servait à nouer l'aiguillette est, entre autres, intéressante par son symbolisme très figuratif. Le livre se termine par un lexique fort opportun.

Dans la première partie, nous apprenons que les Beaucerons ont plus « essayé de jouer à la sorcellerie » que d'exercer des sortilèges. Les exploits et les faits recueillis relèvent, comme l'affirme l'auteur, de légendes d'origine française. Les Beaucerons ont plutôt pratiqué et se sont intéressés aux dérivés de la sorcellerie. Sauf quand il servait à assouvir des vengeances, nous constatons que le sorcier était au service de la collectivité pour trouver de l'eau, détecter la mine d'or, guérir les maux et prédire l'avenir. La sorcellerie locale ne s'opposait pas à la religion, elle compensait les insuffisances thérapeutiques de cette dernière. D'ailleurs il est intéressant de voir se confondre, au hasard des récits et des contes, le sorcier, le seigneur et le curé.

Les esprits nocturnes de la deuxième partie nous sont familiers depuis qu'on multiplie les recherches pour étudier les rites de passage de la mort. Jean-Claude Dupont a relevé « les manifestations que font les morts aux vivants », soit par « les connaissances », « avertissement » ou par l'intermédiaire d'un revenant. Les loups-garous, les feux-follets font aussi partie des personnages nocturnes mais concernent les vivants autant que les morts, les maléfices et la délivrance. La puissance de l'homme s'allie à celle de Dieu, s'ajoute des pouvoirs surnaturels et triomphe presque toujours du Mal et du Diable. Ce dernier apparaît dans toute sa diversité tout au long de la dernière partie. « Le diable est sorti de l'enfer pour ramasser son monde » annonce la chanson. En fait, la tâche n'est pas aussi facile que l'on croit. Le diable doit devenir séduisant danseur, s'obliger à construire des églises, filer de la laine, préparer des contrats, etc., en échange des âmes. L'astuce, pour les vivants, est de profiter de ses talents, de sa puissance et de le déjouer à la toute dernière minute avec souvent beaucoup d'humour. Nous retrouvons d'autres traits caractéristiques du

Beauceron à travers les récits de ses croyances. Nous relevons qu'il cherche de l'or, qu'il plaide beaucoup, fait commerce avec les États-Unis, se bat contre les Anglais qui habitent sur la route de Saint-Côme, etc. Et c'est ainsi qu'apparaît l'importance du travail d'un folkloriste comme Jean-Claude Dupont. Il rend un immense service à l'histoire, à l'ethnologie, à la linguistique, en leur fournissant de si nombreux et si précieux documents, classés avec beaucoup de soin, groupés judicieusement et écrits me semble-t-il avec beaucoup de plaisir.

Madeleine FERRON

Jean-Philippe GAGNON, *Rites et croyances de la naissance à Charlevoix*, [Montréal], Leméac, 1979, 150p.

Voilà un ouvrage qui avait tout pour plaire : le sujet s'inscrit dans le mouvement populaire de découverte du patrimoine et dans l'engouement des Québécois pour leurs coutumes et leur folklore, en plus de rejoindre la polémique actuelle concernant les questions de l'accouchement, animée en partie par les théories du docteur Frédérick Leboyer, que l'auteur souligne (p. 119). Plus encore, l'enquête s'est effectuée dans la région chouchou des amateurs du folklore : Charlevoix. Tous ces ingrédients réunis devaient donner une étude intéressante, rehaussée par son caractère d'exclusivité : « très peu d'ethnographes canadiens-français ont abordé ce sujet et même que leurs études restent très sommaires » (p. 15) ; malheureusement, celle-ci ne fait pas exception.

L'impression générale qui se dégage du livre en est une d'immobilité autant spatiale que temporelle. Les explications de l'auteur concernant le rétrécissement de son échantillonnage s'avèrent peu justifiables. Charlevoix, annoncé dans le titre, se trouve réduit à trois rangs de Saint-Hilarion et l'enquête sur le terrain se fait auprès de vingt-quatre informatrices et un informateur. Cet échantillonnage restreint amène une étude tellement localisée qu'aucune conclusion ne saurait être projetée sur un territoire plus vaste ou un plus large public. Par exemple, l'auteur affirme que les futures mères ont cessé de demander les services de la sage-femme pour recourir à ceux du médecin vers 1945-1950. « La raison est fort simple », dit-il, la « principale accoucheuse du village est décédée en 1948, à l'âge de 88 ans » (p. 123). Raison fort simple, conclusion fort élémentaire qui ne doit pas être utilisée comme facteur global d'explication du changement qui s'est produit dans la manière d'accoucher en bien d'autres endroits. Ainsi, de paragraphe en paragraphe, et d'un chapitre à l'autre, le manque d'envergure de l'ouvrage surprend. Cette situation se reflète de plus dans l'absence de continuité ; rien avant, rien après, si ce n'est « la fin d'une étape des plus intéressantes de notre culture, au niveau de l'humain, alors qu'à la naissance le moindre geste était effectué dans le sens d'un profond respect de la vie en communion intime avec la nature » (p. 123). D'où viennent ces coutumes ? Quelles sont les causes et les effets de leur disparition ? Existe-t-il quelque relation entre les rites et croyances de Saint-Hilarion et ceux d'autres endroits ? La bibliographie, au demeurant très complète, assure la possibilité de faire éclater le cadre de l'analyse.

Le livre offre certaines caractéristiques intéressantes. La liste des informatrices fournit des renseignements utiles : l'âge, la fonction, les liens de parenté à déduire. Le lexique est également un bon instrument, même s'il s'avère parfois fastidieux, livrant des définitions inutiles : « Brûlement d'estomac : s., sensation de brûlure au niveau de l'estomac » ; « Doigts retroussés : s.m.pl., doigts dont le bout est légèrement relevé », ou encore inopportunes : « Fraisiers : s., rhusus ideaus ». La publication du questionnaire de l'enquête est également appréciée.

Chacun des éléments composant le corps du volume est présenté très brièvement, souvent sans cohérence. Par exemple, sous le sous-titre « mari » (p. 76), chacun des paragraphes concerne le rôle du mari, l'absence du mari, le groupe entourant l'accouchée, l'illégalité du travail de la sage-femme et, pourquoi pas, le *leitmotiv* du livre : « La venue au monde autour des années 1930-40 s'effectuait, à Saint-Hilarion, dans les formes traditionnelles. » Tout ce qui est dit dans le volume est certes très intéressant mais la faiblesse de l'échantillonnage incite à croire que la publication pure et simple des interviews aurait été aussi valable.